

## Dans le Miroir

Comme tous les matins, George se tient devant son miroir. Les deux mains de part et d'autre du lavabo, les yeux rivés au reflet que lui renvoie son double sur la surface de verre polie. Puis, toujours en s'inspectant du regard, il commence à se raser.

Dans ces yeux, il se voit lui-même, mais aussi quelque chose qui n'est pas lui. Il voit au-delà de lui-même, il voit sa descendance, les générations futures et l'humanité toute entière.

Il voit les Hommes, il voit les gigantesques vaisseaux de croisière et les colonies là-haut, là-bas en dehors. Il voit les avancées technologiques, il voit les explorations inter-systèmes, dans cette immensité galactique qui n'a, paraît-il, pas de fin. Il voit nombre de croisades sanglantes et de glorieuses épopées. Il voit également les conflits passés et les prodiges à venir. Les miracles d'autrefois, ainsi que les guerres du futur. Il voit de la bonté dans l'être humain et de la beauté dans ce qu'il peut accomplir, mais il voit aussi la cupidité, l'ambition dévorante et la soif de pouvoir, de domination qui l'anime. Il voit ce qui a été fait de bien et ce qu'il pourra advenir de pire – bien que ça en prenne déjà le chemin, se dit-il en se passant la lame sous le menton.

Il voit l'avenir de la race humaine : des hommes-droïdes, des bio-humains, pas dégradables pour un sou, plus nuisibles pour leur environnement que le préfixe « bio » ne le laisse supposer. Des hommes mi-machines mi-organiques, dont l'intelligence artificielle est générée par un super-ordinateur rappelant la conscience collective des insectes. Des robots à peau humaine, avec de la chair, des muscles, des nerfs et des ganglions, mais qui n'ont aucune faculté intellectuelle propre, aucune conscience personnelle, aucun instinct, si ce n'est celui d'aller se « recharger » en électricité et en fluides divers toutes les 72 heures, à la borne de ravitaillement la plus proche. Une mécanique bien huilée, comme une bonne vieille voiture.

Il voit aussi les instituts d'enseignement, de justice ou d'hygiène publique, pas plus que des boîtes à sardine géantes où tous les services sont distribués par des machines impersonnelles, s'exprimant d'une voix monocorde. Un brouhaha métallique délivré par des professeurs, des assistants sociaux ou des conseillers de synthèse, certains en hologramme, d'autres ne devant leur réalité physique qu'à un amas de puces, de circuits et de puissants micro-processeurs. La connaissance ou la santé véhiculées par ordinateur : voilà le futur, voilà les bonnes choses de ce monde, qui avance, qui avance toujours vers son propre aboutissement.

Ou sa destruction prochaine.

Il voit ce qui est et entrevoit ce qui pourrait être, dans les limites de ses facultés de raisonnement, des limites de son imagination. Il ne sait pas où elles commencent, ni où elles s'arrêtent. Il ne sait pas grand-chose de lui-même, d'ailleurs. Il ne sait pas trop d'où il vient et vers où il chemine, mais il sait qu'il n'est pas le seul dans ce cas-là... Un jour, il prendra peut-être le temps d'en discuter avec un de ses voisins de pallier, dans cette immense cage d'acier robotisée qu'on appelle « groupement de logements de fonction », mais qui ressemble étrangement à une prison.

Il lève les yeux : juste au-dessus du miroir de la salle de bain trône une horloge digitale. Il voit qu'il est 8h57 du matin, bientôt l'heure.

Une voix bruyante s'échappant du speaker mural résonne dans l'appartement. Elle annonce, à travers les cloisons et dans le couloir :

« La MIQ (Minute Introspective Quotidienne) vient de prendre fin, tous les employés sont priés de se rendre à leur poste de travail. Je répète, fin de la MIQ, les employés doivent rejoindre leur poste de travail ! »

Il termine son rasage et plante une dernière fois son regard dans la glace en face de lui. Tout semble en ordre. Puis, le modèle George K-157 débranche l'alimentation du petit appareil, fixée à la base de sa nuque. D'un geste vif de la main, il se coiffe et sort de la pièce, prend la porte de sortie en fermant la serrure à double-tour. Dans le couloir, il croise Alan PR-36 et comme tous les matins, se rend avec lui à l'usine, comme les neuf-cents millions d'hommes-droïdes peuplant la capitale mondiale de la Terre.